REVUE DES DEUX MONDES

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1829
Président d'honneur : Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Institut

« Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre. »

George Orwell

DÉCEMBRE 2020-JANVIER 2021

Contre la bien-pensance des intellectuels

GEORGE ORWELL

Plus actuel que jamais

EXCLUSIF

JULIAN BARNES

"Orwell aurait voté le Brexit !"

GILLES BOYER

Dans les coulisses de la machine européenne

ISLAMISME

Le plan pour l'école des Frères musulmans

Témoignage

L'AN 1984 DU FÉMINISME FRANÇAIS

› **Julie Elisa**

Je suis lesbienne. Comme beaucoup de femmes, j'ai toujours été vaguement féministe sans être militante. Si je prends la parole, c'est pour témoigner : aujourd'hui les lesbiennes n'ont plus le droit de penser. Elles doivent se soumettre à une nouvelle idéologie, portée par une novlangue, un langage tyrannique qui bloque la pensée.

Dans *1984* de George Orwell, l'État totalitaire impose ses slogans : « la guerre, c'est la paix », « l'esclavage, c'est la liberté ». En France et ailleurs, en 2020, un courant « féministe » impose à des femmes lesbiennes comme moi d'accepter des relations sexuelles non désirées au nom d'une théorie inclusive*. Le féminisme, dont l'un des combats les plus nobles demeure la lutte contre le viol, se voit ainsi transformé, par une de ses franges extrémistes, en promoteur du viol. Explications.

Julie Elisa est développeuse.
› julie.elisa84@gmail.com

Pour une certaine tendance féministe qui se définit comme *éveillée** et intersectionnelle*, une femme est une personne qui dit l'être, sans aucune autre condition ; celles qui ont été « assignées mâles à la naissance » sont les plus opprimées et donc doivent bénéficier de droits particuliers.

LEXIQUE

Agenre : désigne une personne qui ne se définit ni dans un genre ni dans l'autre.

Asexuel (ou ACE) : personne sans sexualité.

Éveillé : de l'anglais *to wake,* « réveiller ». Aux États-Unis les *woke*, les *éveillés,* sont ceux et celles qui sont conscients de la nature oppressive de toutes les structures de domination. Il y a un débat entre les *woke* pour savoir si le sexe biologique est une oppression à déconstruire médicalement ou pas.

Femme trans (transgenre) : ce que les inclusives appellent une femme trans et les autres féministes une personne transféminine est une personne née garçon mais se sentant femme, avec ou sans opérations, avec ou sans hormones, avec ou sans habits féminins.

Genderfluid : qualifie une personne dont le genre varie au cours du temps.

Homme trans (transgenre) : ce que les inclusives appellent un homme trans et les autres féministes une personne transmasculine est une personne née fille mais se sentant homme, avec ou sans opérations, avec ou sans hormones, avec ou sans habits féminins. Comme ces personnes sont maltraitées par les hommes nés et éduqués garçons, elles devraient être incluses dans les luttes féministes, selon les deux tendances féministes (celles qui les voient comme des hommes trans et celles qui les voient comme des femmes si opprimées qu'elles ont été obligées de se sentir hommes pour survivre psychologiquement).

Inclusif : qui est respectueux de toutes les identités de genre, les valorise et en adopte le langage.

Intersectionnelle : qui adhère au concept d'intersectionnalité créé par la féministe afro-américaine Kimberlé Williams Crenshaw et destiné à décrire ce que vivent les femmes concernées par plusieurs oppressions (femmes et noires, femmes et handicapées, femmes noires et handicapées).

Intersexué : on regroupe sous ce terme une quarantaine de situations, dont des personnes nées sans utérus ou avec un seul testicule mais aussi des personnes avec un seul chromosome X ou au contraire trois X ou un X et deux Y, deux X et un Y et même trois X et un Y. Traditionnellement, on pratiquait l'ablation du micropénis sur les nouveau-nés ayant un caryotype XXXY, ils étaient ensuite éduqués comme des filles avant de développer une puberté masculine à l'adolescence. On les traitait alors avec des bloqueurs de puberté. Mais certains d'entre eux ont porté plainte une fois adulte. Depuis peu les enfants XXXY sont éduqués comme des garçons et traités à la testostérone de façon précoce pour développer leur micropénis, ce qui est tout aussi dangereux pour leur santé. Les personnes avec un seul ou trois chromosomes X (et sans chromosome Y) n'ont pas d'organes génitaux ambigus mais présentent des caractéristiques hormonales spécifiques. Les femmes ayant trois chromosomes X peuvent avoir des enfants, alors que les autres situations d'intersexuation provoquent de la stérilité.

Non binaire : qualifie une personne se définissant entre le genre masculin et le féminin.

Pansexuel : qualifie une personne qui est attirée par tous les sexes et tous les genres.

***Queer* (« bizarre » en anglais)** : désignait initialement tout ce qui était hors norme. Aujourd'hui désigne une nouvelle norme néolibérale : pour certains militants *queer*, les deux seules orientations autorisées sont l'asexualité et la pansexualité. Tout ou rien.

***Terf* (*trans-exclusionary radical feminist*)** : féministe radicale excluant les transgenres. Ce terme insultant est devenu synonyme de « féministe critique de l'idéologie du genre » : le féminisme radical est un courant du féminisme très présent dans les pays anglophones qui vise à déconstruire les stéréotypes de genre (« bleu pour les garçons, rose pour les filles »). C'est le premier courant à s'être alarmé de certaines dérives dès les années soixante-dix, quand les mouvements transidentitaires étaient marginaux.

« Assignées mâles à la naissance », qu'est-ce que cela veut dire ?

Il existe un très petit pourcentage de la population qui naît intersexué*. Ces personnes ne sont ni 100 % mâles ni 100 % femelles. Certains des intersexués qui naissent avec des micropénis sont mutilés pour entrer dans la case « fille ». Les féministes éveillées se sont fondées sur l'existence d'une telle réalité pour affirmer que le sexe de chaque enfant était artificiellement assigné à la naissance. Que le sexe était construit socialement, mais qu'en revanche se sentir de genre féminin ou masculin est inné. Qui se sent femme est femme. Si une personne née avec un pénis se sent femme, qu'elle n'a pas de règles mais qu'elle se « sent » avoir des menstruations symboliques, alors elle doit pouvoir intégrer un groupe de parole sur les menstruations pour parler de ce qu'elle ressent comme étant des douleurs prémenstruelles…

Selon les éveillées intersectionnelles, les personnes nées de sexe féminin – et en particulier les lesbiennes – sont considérées comme privilégiées par rapport aux autres « femmes ». Elles devraient donc accepter de se faire un peu violence et de perdre quelques privilèges. Parmi ces privilèges, le droit de choisir avec qui elles couchent. Elles doivent donc accepter de coucher avec des personnes ayant un pénis.

Les éveillées parlent de préférences sexuelles discriminatoires à déconstruire. La principale technique de déconstruction consiste à imaginer une situation du type « si vous êtes attirée par une personne sans savoir qu'elle a un pénis, refuser au dernier moment parce que cette personne a un pénis, c'est violer l'identité de cette personne ».

Si vous vous opposez à un tel postulat idéologique, vous êtes *Terf**, *trans-exclusionary radical feminist* (« féministe radicale excluant les personnes transgenres »). Cet acronyme est désormais utilisé pour décrire toute femme qui s'oppose ou qui remet en question, même involontairement, des identités de genre telles que femme trans*, homme trans*, non binaire* (entre les deux), agenre* (ni l'un ni l'autre), *genderfluid** (qui va et vient entre les deux), etc. Si des lesbiennes n'ont pas un quota d'amants « assignés mâles à la naissance » (biologiquement hommes), elles sont *Terf*.

Aujourd'hui en France, la quasi-totalité des collectifs lesbiens historiques sont devenus des groupes qui acceptent toute personne à l'excep-

tion de celles qui se définissent comme homme masculin né homme. Ces collectifs accueillent les personnes à pénis qui se sentent femmes lesbiennes ou bisexuelles, les personnes nées femmes, souvent ex-lesbiennes, qui essayent de devenir des hommes en prenant de la testostérone, les femmes bisexuelles éveillées, les lesbiennes et les personnes qui se définissent comme non binaires…

Dans le groupe de lesbiennes inclusives que je fréquentais, il y avait une personne qui passait son temps à parler de son pénis. Un jour, elle m'a pris à partie violemment : selon elle, en tant que membre de la communauté LGBTQIAAP+ (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, *queer**, intersexués, agenres, asexuels*, pansexuels* – le + est pour les autres catégories à venir…), je devais participer à la lutte anti-*Terf*. Elle me reprochait concrètement de ne pas avoir participé à l'agression psychologique d'une femme qualifiée de *Terf*. Ne pas y participer était considéré comme une façon de la soutenir.

Quand j'ai fait valoir que je me définissais moi-même comme je le souhaitais et que je n'étais pas LGBTQIAAP+ mais lesbienne et que je n'agressais pas les autres femmes sans savoir pourquoi, cette personne s'est mise en colère et a insisté pour que j'accepte de changer la façon dont je me définissais. J'ai fini par céder. Le lendemain, la même personne s'est plainte de m'avoir entendue tenir des propos excluant symboliquement les personnes trans de « notre identité ».

Deux autres militantes trans se sont plaintes qu'elles n'arrivaient pas à coucher avec certaines lesbiennes *Terf*, qui les ignoraient sauf si elles se mutilaient génitalement pour être sexuellement perçues comme de « vraies femmes » par les lesbiennes. Pour résumer, nous sommes dans l'obligation de soutenir le droit des personnes à pénis de coucher avec des lesbiennes. Celles qui sont trop critiques ou trop récalcitrantes sont orientées vers une déconstruction sexuelle, afin qu'elles sortent de leurs préjugés. Ce qui ressemble ni plus ni moins à la thérapie de réorientation sexuelle que subissaient les homosexuels aux États-Unis dans les années cinquante.

On m'a conseillé de ne pas faire de scandale car sinon je risquais d'être cyberharcelée jusque dans mon travail. J'étais secouée, je suis partie. J'ai appris par la suite qu'il y avait eu dans le groupe des pro-

blèmes de consentement : certaines jeunes femmes ont accepté des relations non désirées avec des personnes ayant un pénis sous la pression de femmes « éveillées » plus âgées. Des relations non désirées, il y a un mot en quatre lettres pour désigner ça : viol.

Ce que je décris n'est pas marginal, c'est de plus en plus courant.

Dans des vidéos sur la sexualité lesbienne, on explique qu'il est normal de considérer les lesbiennes ayant un pénis comme des partenaires potentielles. Sauf que si nous étions intéressées par le pénis, nous ne nous définirions pas comme lesbiennes. Et que l'important, c'est le désir partagé…

L'écrivaine J.K. Rowling a récemment fait l'objet d'une campagne de harcèlement pour avoir ironisé sur le fait qu'on ne pouvait plus dire que les femmes avaient des menstruations. Elle s'est ensuite expliquée de sa supposée « transphobie » par le fait que de plus en plus de fillettes étaient incitées à essayer de changer de sexe (chose techniquement impossible). Cela n'a pas aidé. Quelques mois plus tard, elle sortait un livre de 900 pages dans lequel une ligne faisait référence à un tueur en série américain qui mettait des perruques (sans être trans). On l'a donc accusée de faire des livres sur des tueurs en série transgenres.

De plus en plus d'œuvres culturelles sont créées pour rappeler aux lesbiennes que les attirances doivent être déconstruites. Des ateliers sur « l'inclusion sexuelle » sont aussi parfois proposées dans certains espaces LGBTQIAAP+. On arrive au paradoxe que les lesbiennes sont sommées de déconstruire leur attirance. Ce qui est de fait lesbophobe (la lesbophobie est l'homophobie envers les lesbiennes).

En Corée du Sud, en Espagne (1), en Italie, en Suède (2) et dans tous les pays anglo-saxons, des organisations lesbiennes se créent pour dénoncer publiquement ces dérives.

Durant l'été 2020 la militante féministe universaliste Marguerite Stern a été menacée de mort par des éveillées et son adresse personnelle a été diffusée sur les réseaux sociaux. Une cagnotte participative a même été créée pour payer un voyou afin que – je cite – « madame ferme sa bouche à tout jamais ».

Marguerite Stern (qui n'est pas lesbienne au moment où j'écris ces lignes) est la militante qui a lancé le mouvement des collages d'affichettes contre les féminicides (les meurtres de femmes par leur conjoint) en 2018. Jusqu'à ce que le mouvement se fasse récupérer par cette tendance éveillée. Elle a fait connaître son désaccord. Les éveillées lui ont fait payer son esprit libre. L'Amazone, le local parisien où elle se réunissait avec ses camarades, a été attaqué de façon assez violente et des collages la menaçant ont été placardés devant chez elle.

Le crime de Marguerite Stern ? Penser.

Elle a critiqué la volonté de certains activistes trans français de légaliser les transitions (les « changements de sexe ») chez les enfants. Puis elle s'est plainte de l'effacement des femmes…

Mais pour Camille Lextray, nouvelle coordinatrice du mouvement de collage contre les féminicides (en désaccord avec elle), « ce qui fait qu'on est une femme, c'est uniquement la manière dont on se définit : on se reconnaît dans ce que la société identifie comme femme » (3).

Dire qu'on est femme parce qu'on se reconnaît dans ce que la société identifie comme femme, c'est sous-entendre qu'on est femme parce qu'on se reconnaît dans ce que les féministes ont toujours combattu : les stéréotypes féminins (s'habiller sexy, faire le ménage pour son mari, etc.). Un comble ! Pour certaines militantes trans comme la youtubeuse Rose of Dawn, une personne trans est une personne qui souffre de dysphorie de genre depuis l'enfance. La dysphorie de genre est la sensation que son corps n'est pas du bon sexe. Une sensation qui disparaît généralement avec la puberté. Mais certaines personnes chez qui ce sentiment persiste à l'âge adulte affirment ressentir un soulagement après des interventions médicales.

Le 8 décembre 2019, le journal britannique *The Times* révélait que le 22 novembre de la même année, le parti Liberal Democrats (LibDem) avait reçu une importante donation en espèces de la part de la société Ferring Pharmaceuticals (4), une entreprise basée en Suisse qui a déclaré un chiffre d'affaires de 2,3 milliards de francs suisses en 2019. Outre-Manche, le LibDem est connu pour avoir soutenu la légalisation des bloqueurs de puberté – des médicaments donnés, dans certains pays, aux enfants non conformes aux stéréotypes de genre

(petits garçons jouant à la poupée et petites filles jouant aux camions) afin de bloquer leur puberté, officiellement pour leur laisser le temps de choisir au cas où ils seraient trans à l'âge adulte. Un des bloqueurs de puberté les plus vendus est la triptoréline produite par Ferring Pharmaceuticals.

L'étude la plus citée à l'appui de la non-nocivité des bloqueurs de puberté a été conduite par la chercheuse Henriette A. Delemarre-van de Waal. Elle estime (contrairement à d'autres, dont la journaliste scientifique Janice Turner, inquiète des effets de ce produit sur le système osseux des enfants concernés (5)) qu'ils sont sans danger. Dans certains de ses articles, Henriette Delemarre-van de Waal remercie ouvertement Ferring Pharmaceuticals (6) pour son soutien. Or toutes les études montrent que la majorité des enfants dysphoriques de genre cessent de l'être durant ou peu après la puberté, les chiffres allant de 75 % à 90 % selon les études.

Mais que valent la méthode scientifique et la santé de certains enfants face à des identités qui proclament qu'elles « souffrent tant » ? Visiblement rien.

Il faut se résigner face à ce nouveau terrorisme intellectuel qui remet en question le droit de choisir librement ses partenaires. Assister patiemment au sacrifice de toute une classe d'âge. Et un jour, peut-être, aura-t-on de nouveau le droit de penser.

1. Https://www.facebook.com/RedLGB.
2. Https://www.instagram.com/getthеloutsweden/?fbclid=IwARoqbmHoaCU3XHGsvQvFruBEtYT98eziIBfMKNnTnEua477b7gx3CBKyZMM.
3. Hadrien Mathoux, « Entre "terf" et "transactivistes", féministes et militants LGBT se déchirent sur la question trans », Marianne, 19 août 2020.
4. Nicholas Hellen et Caroline Wheeler, « Puberty-blocker drug firm donated cash to LibDems », *The Times*, 8 décembre 2019.
5. Https://christinedelphy.wordpress.com/2020/07/18/janice-turner-donner-des-bloqueurs-de-puberte-a-des-enfants-dits-trans-equivaut-a-un-saut-dans-linconnu.
6. Henriette A Delemarre-van de Waal, « Clinical management of gender identity disorder in adolescents: a protocol on psychological and paediatric endocrinology aspects », *European Journal of Endocrinology*, n° 155, novembre 2006. Au milieu de son article, elle écrit : « The authors are very grateful to Ferring Pharmaceuticals for the financial support of studies on the treatment of adolescents with gender identity disorders. » En français (traduction par mes soins) : « Les auteurs remercient Ferring Pharmaceuticals pour le soutien financier apporté aux études sur le traitement des adolescents souffrant de troubles de l'identité de genre. »